

Le lexique intraduisible de l'économie circulaire traditionnelle en France, entre résilience et redistribution

Gabriel MARIAN
Université Babeş-Bolyai

Abstract. The concept of Circular Economy has become one of the main worldwide strategies intended to protect the environment and insure a sustainable development. In the context of an economic system designed to minimize waste and make the most of the available resources by emphasizing reuse, recycling, and the extension of product lifecycles, the traditional economic model of antiques trade has become a key player in promoting sustainability and environmental responsibility. However, the specific vocabulary of these activities, especially in French (with its centuries-old practices), is often difficult to translate in other languages. Moreover, some aspects concerning the complex social relations between vendors and clients may be lost in translation. This paper tries to pinpoint the main difficulties encountered in this situation and offer some possible solutions, from a cultural mediator point of view.

Keywords: circular economy, recycling, cultural studies, translation, social

PRÉLIMINAIRES THÉORIQUES ET HISTORIQUES

Dans le contexte de l'amplification considérable des discours et des politiques visant la protection de l'environnement et le développement économique durable, on assiste à l'émergence et à la promotion de nouveaux concepts visant à traduire les différentes initiatives proposées. L'un de ces concepts part d'une série de pratiques qui existent depuis longtemps, à savoir le recyclage, la réutilisation et la réduction de la consommation, mais les envisage dans une synthèse qui implique tous les aspects du fonctionnement de la société et de l'économie : il s'agit de ce qu'on a fini par appeler « économie circulaire ».

Selon la définition proposée par l'UE (plan d'action pour l'économie circulaire) – ce type d'économie est « un modèle de production et de consommation qui consiste à partager, réutiliser, réparer, rénover et recycler les produits et les matériaux existants le plus longtemps possible afin qu'ils conservent leur valeur. De cette façon, le cycle de vie des produits est étendu afin de réduire l'utilisation des matières premières et la production de déchets. »¹

¹ <https://www.europarl.europa.eu/topics/fr/article/20151201STO05603/economie-circulaire-definition-importance-et-benefices>

L'utilisation de plus en plus fréquente de ce concept dans les discours politiques s'accompagne de toute une série de termes nouveaux, plus ou moins spécialisés ou recyclés eux-mêmes, qui doivent être pris en compte par les traducteurs et interprètes institutionnels ou non. Dans le cadre du fonctionnement spécifique de l'Union Européenne, il existe désormais des glossaires compréhensifs et de nombreux exemples de textes déjà traduits dans toutes les langues officielles qui permettent d'assurer une qualité presque standardisée des traductions.

Le jargon institutionnel de la mise en place de ce nouveau modèle économique est, à son tour, composé de termes définis de façon exacte et sans ambiguïtés – mais aussi sans connotations difficiles à comprendre et à traduire. Pourtant, dès que l'on s'éloigne un peu des discours officiels et des politiques générales, tout en restant dans une approche concrète de l'économie circulaire, on se retrouve parfois dans le domaine des pratiques à la fois traditionnelles (ancestrales) et contemporaines qui héritent d'une terminologie plus complexe et compliquée à traduire, qui mêlent des éléments d'argot et un jargon spécifique, ce qui les rend souvent difficiles à transposer dans d'autres cultures. Nous avons choisi comme illustration le vocabulaire du commerce (et de l'échange) des produits réutilisables dans le cadre des marchés, foires et boutiques d'antiquités, une activité dont le vocabulaire pose des défis complexes aux traducteurs et pour l'instant insurmontables à l'Intelligence Artificielle et aux logiciels de traduction automatique.

Notre étude débutera donc par une présentation succincte des défis et des solutions proposées par l'économie circulaire, tels qu'ils se manifestent dans la dimension linguistique et terminologique, pour se focaliser par la suite sur l'échange de produits recyclés et/ou réutilisables et les aspects intraduisibles de son vocabulaire spécifique en français, dans une perspective qui posera principalement le roumain comme langue cible.

Plusieurs mises en garde ont été émises quant à l'usage de ce concept. La première souligne le danger lié à l'emploi de termes comme « développement durable », « transition environnementale » ou « économie circulaire », qui désignent des réalités très vastes et largement à construire et qui, de ce fait, sont souvent employés dans des acceptions vagues, différentes ou même contradictoires. Le risque est donc que le terme même d'économie circulaire ne soit qu'un mot-valise, mobilisé par de nombreux acteurs dont les objectifs sont divergents, et qui amène finalement plus de confusion que de clarté (Marty & Druelle-Korn, 2023).

Il s'agit d'une rupture par rapport au modèle économique traditionnel et linéaire, qui repose sur le principe du « prendre-fabriquer-consommer-jeter ». Ce modèle repose sur de grandes quantités de matières premières bon marché et facilement accessibles.

L'obsolescence programmée fait également partie de ce modèle, dans le cadre duquel un produit a été conçu pour avoir une durée de vie limitée afin

d'encourager les consommateurs à le racheter. Le Parlement européen a demandé que des mesures soient prises pour lutter contre cette pratique (Rapport au parlement, 2022).

Dans ce contexte, quand on parle de « partager, réutiliser, réparer, rénover et recycler », les modèles actuels proposés pour l'économie circulaire doivent reprendre forcément une partie des pratiques économiques qui existent depuis l'aube de l'humanité, depuis le troc et le don, en passant par les brocantes, vide-greniers et autres marchés périodiques jusqu'au commerce des antiquités dans des boutiques spécialisées.

Les brocantes², marchés traditionnels dédiés à la vente d'objets de seconde main, occupent une place centrale dans le paysage culturel et économique français. Depuis leurs origines médiévales jusqu'à leur rôle actuel dans la promotion d'une consommation plus durable, elles n'ont cessé d'évoluer pour s'adapter aux transformations sociales et économiques.

Autrefois motivé par la nécessité, le commerce des biens d'occasion s'est progressivement structuré en un système organisé favorisant l'accessibilité aux biens, la valorisation du savoir-faire artisanal et la réduction du gaspillage. Aujourd'hui, alors que l'économie circulaire devient un enjeu majeur, les brocantes apparaissent comme un levier essentiel pour limiter la surconsommation et prolonger la durée de vie des objets. Cet article, tout en esquissant un panorama de l'évolution historique des brocantes en France et de leur contribution à l'économie circulaire contemporaine, propose une analyse de quelques difficultés liées à la traduction en roumain de certains termes.

ORIGINES ET L'ÉVOLUTION DES BROCANTE EN FRANCE

Bien qu'elles représentent une activité que l'on rencontre partout dans le monde, les brocantes, telles qu'elles sont pratiquées en France, témoignent d'un faisceau de pratiques culturelles et linguistiques qui sont souvent difficiles à transposer dans d'autres cultures. L'un des principaux facteurs qui a profondément influencé leur développement était la mauvaise réputation de ce genre de marchés, pendant des siècles. Le commerce étant traditionnellement mal vu en France, terre catholique, on a pu voir se dessiner deux phénomènes conjoints : d'une part, une répugnance des particuliers, surtout les plus riches, à vendre des biens par eux-mêmes, préférant donner ou jeter ; de l'autre, par conséquent, la vente des biens de rebuts ou d'occasion était abandonnée aux rejetés de la société, quasi mendiants, et aux minorités brimées, comme les Juifs. Ainsi, on trouve de nombreuses références aux chiffonniers œuvrant à Paris, et repoussés au XIX^e siècle à la périphérie, où les actuelles Puces ont fini par s'installer (Corteel, D. et Le Lay, S., 2011).

² <https://www.encyclopediefrancaise.com/brocante/>, consulté le 10 avril 2025.

L'histoire des brocantes en France remonte au Moyen Âge, période où les premiers marchands spécialisés dans les objets d'occasion commencent à émerger. Dès le XIII^e siècle, des marchés dédiés à la revente d'objets usagés apparaissent dans les villes, notamment sous l'impulsion des chiffonniers et des fripiers, qui collectaient et réparaient divers biens afin de leur offrir une seconde vie. Ce commerce s'intensifie sous l'Ancien Régime, lorsque les corporations réglementent strictement les pratiques des revendeurs d'objets usagés (Schoonbaert, 2022).

L'essor des brocantes se poursuit au XIX^e siècle avec l'industrialisation et l'urbanisation croissante. À Paris, les marchés aux puces font leur apparition et deviennent des lieux emblématiques du commerce de seconde main. Le marché de Saint-Ouen, créé en 1885, est aujourd'hui l'un des plus célèbres au monde. Ces brocantes attirent une clientèle variée, allant des classes populaires aux collectionneurs et antiquaires recherchant des pièces rares (« Brocante », 2023).

Au XX^e siècle, le phénomène des vide-greniers et des marchés aux puces se généralise dans toute la France. Ces événements, souvent organisés par des municipalités ou des associations, permettent aux particuliers de vendre les objets inutilisés, contribuant ainsi à la démocratisation du commerce de seconde main. Cette évolution s'accompagne d'une diversification des acteurs du marché, avec l'apparition de brocanteurs professionnels, d'antiquaires et plus récemment de plateformes en ligne dédiées à la vente d'objets d'occasion.

LES BROCANTES COMME MOTEUR DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

L'économie circulaire repose sur un modèle visant à réduire la consommation de ressources naturelles et la production de déchets en favorisant la réutilisation, le recyclage et la réparation des objets. Les brocantes s'inscrivent pleinement dans cette logique en permettant à de nombreux biens d'être revendus et réemployés plutôt que jetés. Elles jouent ainsi un rôle crucial dans la limitation du gaspillage et la prolongation du cycle de vie des produits (Ezvan, 2020).

Contrairement à la consommation linéaire classique, où les biens sont produits, consommés puis éliminés, les brocantes favorisent une circulation continue des objets entre différents propriétaires. Cette pratique réduit la pression sur les ressources naturelles en diminuant la demande pour de nouveaux produits manufacturés. En effet, chaque objet acheté en brocante évite une production supplémentaire, limitant ainsi l'empreinte carbone associée à la fabrication et au transport des biens.

Les brocantes contribuent également à la sensibilisation des consommateurs aux enjeux du développement durable. Elles encouragent une prise de conscience sur l'impact environnemental des habitudes de consommation et incitent à adopter des comportements plus responsables. De plus, elles offrent une alternative économique intéressante en permettant d'acquérir des biens à moindre coût, ce qui favorise l'inclusion sociale et l'accessibilité à des produits de qualité.

IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DES BROCANTES

Les brocantes génèrent des retombées économiques significatives, tant à l'échelle locale que nationale. Elles créent des opportunités d'emploi pour les brocanteurs et les artisans spécialisés dans la restauration d'objets, ainsi que pour les commerçants et restaurateurs qui bénéficient de l'affluence des visiteurs lors des événements. Le marché de la seconde main représente aujourd'hui un secteur en pleine expansion, avec une demande croissante pour des objets vintage et des pièces uniques.

En 2024, une étude menée par Novascope a révélé que le marché de l'occasion en France représentait plus de 7 milliards d'euros, avec une augmentation constante de la fréquentation des brocantes et des plateformes en ligne dédiées à la revente d'objets de seconde main (Observatoire Novascope, 2024).

Sur le plan social, les brocantes jouent un rôle essentiel dans le renforcement du lien communautaire. Elles constituent des espaces d'échange et de convivialité, où acheteurs et vendeurs interagissent directement, favorisant ainsi la transmission d'histoires et de savoir-faire artisanaux. En outre, elles permettent aux ménages les plus modestes d'accéder à des biens de qualité à des prix abordables, contribuant ainsi à une consommation plus équitable.

DÉFIS ET PERSPECTIVES POUR LES BROCANTES DANS L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Bien que les brocantes participent activement à la transition vers une économie plus durable, elles doivent faire face à plusieurs défis. La montée en puissance des plateformes numériques comme Leboncoin ou Vinted modifie profondément les habitudes de consommation, en offrant des alternatives plus pratiques pour acheter et vendre des objets d'occasion. Cette concurrence pousse les brocanteurs traditionnels à innover et à proposer de nouveaux services, comme des ventes en ligne ou des événements à thème.

Un autre défi réside dans la réglementation du secteur. La vente d'objets d'occasion est soumise à des obligations légales concernant la traçabilité des biens, notamment pour les antiquités et les objets de valeur. De plus, certaines municipalités imposent des restrictions sur l'organisation des brocantes, limitant leur développement.

Pour surmonter ces obstacles, plusieurs pistes peuvent être envisagées. Le soutien des pouvoirs publics, notamment par des incitations fiscales et des campagnes de sensibilisation sur les bénéfices de la seconde main, pourrait favoriser le développement des brocantes. Par ailleurs, la numérisation du secteur pourrait permettre aux brocanteurs d'atteindre un public plus large tout en conservant l'aspect authentique et convivial qui fait leur succès.

PERSPECTIVE SOCIO-LINGUISTIQUE SUR LES PRATIQUES DU COMMERCE DES ANTIQUITÉS

On doit remarquer, cependant, un changement de paradigme en ce qui concerne le marché des objets anciens, qui, avant l'apparition du concept d'économie circulaire était fortement organisé/traversé par une logique de rapports de classe sociale : on a, d'une part, la simple réutilisation d'objets par les classes défavorisées et, de l'autre, un rapport symbolique avec certains objets anciens qui peuvent signifier la tentative d'accéder à une classe supérieure ou du moins d'en simuler le cadre de vie (Baudrillard, 1968 : 115). Dans ce contexte antérieur à la prise de conscience de la crise climatique, le recyclage des objets anciens semblait se limiter à ce double rôle : utilitaire et symbolique, alors que ces dernières décennies, il en acquiert deux autres – celui de participation à l'effort de sauvegarde de l'environnement, mais aussi de signalisation de la vertu par ceux qui insistent à se donner bonne conscience en tant que sauveurs de la planète, par l'intermédiaire de petits gestes souvent peu efficaces mais à grande valeur symbolique ajoutée, comme le renoncement aux pailles en plastique.

Si l'on se focalise sur cet échange des objets utilisés, on peut tout de suite remarquer un fonctionnement complexe, structuré à la fois selon des considérations économiques et aussi ou surtout sociales, car on peut déceler d'emblée tout un éventail de cas de figures pour ce qui est des rapports entre les parties impliquées. Et dans le cadre des deux parties, vendeurs et acheteurs, on peut retrouver des personnes en difficulté, mais aussi des personnes privilégiées. Pour ce qui est de notre domaine : communication, médiation culturelle et traduction/interprétation, cette dialectique complexe des rapports sociaux se manifeste sous la forme de toute une série de termes et expressions qui signifient ces rapports sociaux (de force ? – c'est une autre discussion).

Le problème constaté – et qui nous a amené à cette réflexion et à ces recherches – est qu'il est parfois difficile de trouver, dans d'autres langues et cultures, des équivalents qui expriment fidèlement la richesse de ces rapports.

D'autre part, on peut aussi se poser la question de l'utilité : à quoi peut servir une telle recherche dans le cadre des études sur la traduction, l'interprétation et la transcréation ? La quantité de textes contenant ce lexique est très limitée et ne constitue pas un sujet de prédilection pour les débats les plus actuels. Pourtant, dès que l'on se situe dans la position du médiateur culturel, ces questions redeviennent pertinentes, puisqu'elles peuvent intervenir dans un grand nombre d'interactions humaines, plus ou moins officielles, où elles risquent de créer des confusions parfois gênantes et en tout cas pas anodines.

Pour ce qui est du domaine de la communication, de la médiation culturelle et de la traduction/interprétation, cette dialectique complexe des rapports sociaux se manifeste sous la forme de toute une série de termes et expressions qui signifient ces rapports sociaux.

D'une part, on constate l'utilisation de tout un ensemble de termes pour désigner l'organisation de ces échanges : *braderie, brocante, brocante professionnelle, bourse, vide-grenier, marché aux puces, broc, bric-à-brac, déballage, Emmaüs, foire, vide-maison, vide-garage, etc.*

À un autre niveau, on retrouve un grand nombre d'expressions composant tout un lexique qui signifie les différents acteurs, éléments et étapes de l'échange : *chiner/chineur, occasion, drouille, orphelin, came (camelote), mouton à cinq pattes, le velours, mettre en nourrice, etc.* – jusqu'à des termes plus anciens désignant des occupations aujourd'hui disparues : *chiffonniers, colporteurs*.

Cette richesse lexicale crée deux difficultés pour la traduction en roumain, selon que l'on considère la perspective linguistique ou l'approche sociale.

Le problème linguistique est généré par la limitation et l'indifférenciation du lexique de la langue-cible pour certains termes basiques – *piață de vechituri, târg, talcioc, bazar* ; mais surtout pour des expressions plus nuancées : *vânător de chilipiruri* (chineur ?), *chilipir* (occasion, bonne affaire), *obiect fără valoare, deteriorat* (drouille), *obiect (decorativ) vândut separat, deși are pereche* (orphelin), *marfa vândută, în general (la came), obiect rar, în stare bună – găselniță ?* (mouton à cinq pattes), *beneficii obținute* (le velours), *a lăsa un obiect spre vânzare altui comerciant* (mettre en nourrice). Par ailleurs, certains auteurs signalent une origine tsigane du mot « chiner », comme le fait Jean-Pierre Liégeois : « Chiner (le terme qui vient du tsigane *čīnav* est passé dans l'argot français) c'est aller demander, discuter, démarcher à l'aventure » (Liégeois, 1984), ce qui peut suggérer des parallèles avec les mots d'origine tsigane présents dans le lexique du roumain actuel. D'autres auteurs mentionnent l'étymologie plus traditionnelle qui renvoie aux tissus bariolés importés de Chine (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1935). Le terme roumain proposé le plus souvent comme traduction : (*vânător de*) *chilipiruri* (littéralement : « chasseur d'occasions ou de bonnes affaires ») perd toute la composante culturelle et historique du « goût pour l'ancien » qui se retrouve dans le mot français (Charpy, 2008).

N'oublions pas non plus toute la terminologie utilisée dans le commerce des livres d'occasion, qui, à part le paradoxal *anticar/iat* ne comprend pas en roumain de terme spécialisé qui corresponde aux activités du « bouquiniste », sauf le calque linguistique *buchinist*, désignant une réalité qui n'existe pas en Roumanie. Le terme *colporteur* revient d'ailleurs dans ce contexte aussi, avec l'expression « colporteur de livres ».

L'autre défi qui se présente – au niveau de l'expression des rapports sociaux – concerne à la fois les traducteurs humains non-familiarisés avec la culture française et la traduction automatique par l'IA, qui ont des difficultés à percevoir et à rendre les distinctions sémantiques subtiles entre différents termes. On risque par conséquent de perdre toute la richesse des rapports sociaux et des pratiques

complexes de recyclage, comme nous pouvons le constater en étudiant la série de tableaux comparatifs ci-dessous :

Une dissymétrie complexe	
français	roumain
Brocante /professionnelle	<i>Talcioc / târg de antichități</i>
Marché aux puces	<i>Piață de vechituri</i> (marché aux vieux objets)
Bric-à-brac	<i>Târg de vechituri</i> (idem)
Braderie	<i>Vânzare la lichidare</i> (liquidation)
Vide-grenier	<i>*Vânzare garaj</i> (google translate)
Déballage	<i>*despachetare</i>

Nous pouvons remarquer que la plupart des connotations concernant les différents rapports sociaux dans la société française, et plus exactement dans le commerce d'antiquités (Charpy, 2008), se perdent lors du passage en roumain (*pieță* et *târg* se traduisant également par *marché* et *talcioc* étant un synonyme non-spécifique de *târg de vechituri* : marché de vieux objets). Pour un locuteur français, l'utilisation de chaque terme dans la série étudiée indique des situations sociales précises, ainsi que des pratiques économiques prévisibles, qui vont jusqu'aux attentes concernant le niveau des prix. Les acheteurs (ou *chineurs*) qui fréquentent un marché aux puces ou une brocante peuvent appartenir à toutes les classes sociales, alors que ceux qui se permettent les prix proposés dans le cadre des brocantes professionnelles ou autres commerces d'*antiquités* font certainement partie des classes privilégiées. Ces distinctions se perdent dans l'indétermination des termes roumains *pieță de vechituri*, *talcioc*, *târg de antichități*. Par ailleurs le terme même de *chineur* n'a pas d'équivalent exact en roumain, la variante proposée par les dictionnaires, mais aussi par les traducteurs automatiques (*vânător de chilipiruri*) réduisant considérablement la richesse en matière de connotations et de situations couverte par le terme français. On pourrait comparer le statut de certains termes actuels à la situation du concept de « flâneur », intraduisible en roumain et pour lequel on utilise le terme français : un parallèle entre *flâneur* et *chineur* peut nous aider à comprendre l'importance de certains contextes culturels non-transférables. Le verbe même, « chiner », décrit une réalité qui semble impliquer des pratiques culturelles et économiques qui n'ont pas encore d'équivalent bien défini en roumain.

	français	roumain
Vendeur pauvre – acheteur pauvre	Bric-à-brac	Talcioc
Vendeur pauvre – acheteur riche	Brocante/professionnelle	Târg de vechituri
Vendeur riche – acheteur riche	Commerce d'antiquités	Târg de antichități
[grandes surfaces à prix cassés]	Braderie	Promoții

Pour le roumain, on ne peut que regretter la diversité réduite et l'imprécision des termes: *talcioc*, *târg de vechituri*, *de antichități*, *bazar*, ce qui rend d'autant plus difficile de trouver des équivalents dans la langue cible pour tout ce vocabulaire. Les variantes de traduction utilisées par les professionnels du domaine passent par les

stratégies les plus diverses, depuis la reformulation jusqu'à une reconstitution du contexte socio-économique qui permette de comprendre la richesse de connotations des textes-source, par exemple en reconstituant de façon plus ou moins explicite (dans le texte) les pratiques culturelles et les rapports sociaux. Pour mieux reconstituer tout ce contexte culturel, il faut tenir compte aussi des mutations sociales, économiques ainsi que linguistiques constatées – au gré des modes et tendances – dans l'histoire récente de la France, comme le signale Manuel Charpy (2008) :

Dès les années 1830, ce nouveau goût transforme le commerce d'occasion en commerce d'antiquités. Jusqu'alors le terme d'antiquaire désignait l'archéologue, notamment régional, le brocanteur se consacrant alors au commerce des objets de seconde main. Sous la Monarchie de Juillet, les antiquaires deviennent des marchands d'objets anciens, de l'Antiquité, du Moyen Âge ou de la Renaissance. Le second tournant de ce commerce est les années 1850-1870, moment où les commerces de l'occasion et de l'ancien vont se distinguer et les antiquaires se spécialiser.

Il faut donc se résigner à reconstruire les textes-sources dans ce domaine à l'aide des stratégies les plus diverses, et en mobilisant de vastes ressources intellectuelles fondées sur une connaissance approfondie de la culture et de l'histoire de France. Pour ce qui est de l'enseignement universitaire des techniques de traductions, il doit nécessairement être fondé sur des cours de civilisation, ainsi que de compréhension et d'interprétation des textes littéraires. Quant au développement de l'Intelligence Artificielle, il faut espérer qu'un jour celle-ci parviendra à comprendre les textes qu'elle traduit actuellement selon des procédés fondés sur les statistiques et l'usage (grands modèles de langage) – donc d'une manière purement structurale, sans en percevoir le côté sémantique.

CONCLUSIONS

Pour ce qui est des brocantes françaises, riches d'une histoire pluriséculaire, elles constituent aujourd'hui un pilier de l'économie circulaire. En facilitant la réutilisation des biens et en réduisant la production de déchets, elles contribuent activement à la préservation des ressources naturelles et à la transition vers une consommation plus durable. Leur rôle économique et social est également fondamental, favorisant l'emploi, l'accessibilité aux biens et le renforcement des liens sociaux.

Face aux défis posés par l'essor du numérique et la réglementation, les brocantes doivent innover pour continuer à prospérer. Soutenir et valoriser ces marchés traditionnels apparaît comme une étape cruciale pour construire une société plus responsable et résiliente.

En ce qui concerne les aspects socio-linguistiques et traductologiques de la communication sur ces sujets, la responsabilité des experts et professionnels dans ces domaines est d'autant plus considérable que les réalités visées sont en pleine mutation sous la pression du développement des échanges économiques et politiques, mais aussi sous celle de l'explosion de la traduction automatique et de l'intelligence artificielle (IA).

La complexité – linguistique et sociale – de ces termes impose, surtout quand on utilise la traduction automatique, la vérification et la correction par un traducteur humain qui puisse comprendre et reconstituer les connotations précises en reformulant les mots et passages concernés.

Bibliographie

- Baudrillard, J., 1968, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard.
- Charpy, M., 2008, « Amateurs, collectionneurs et chineurs parisiens du XIX^e siècle », *Paraître et apparence en Europe occidentale, du Moyen-Âge à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Corteel, D. et Le Lay, S. (eds.), 2011, *Les Travailleurs des déchets*, Paris, Eres.
- Desaunay, P., 2016, « Histoire des vide-greniers en France », <https://vide-greniers.org/braderies/histoire-des-vide-greniers.html>, consulté le 25 janvier 2025.
- Ezvan, C., 2020, « Promesses et défis de l'économie circulaire », *Études. Revue de culture contemporaine*, 4, pp. 41-50.
- Liégeois, J.-P., 1983, *Tsiganes*, Paris, La Découverte.
- Marty, N. & Druelle-Korn, C., 2023, « Histoire des entreprises et économie circulaire : pour une nécessaire clarification », *Entreprises et histoire*, nr 110 (1), pp. 6-17.
- Milne, R., 2024, "The Relentless Rise of Second-Hand", *Financial Times*, 31 August 2024, <https://www.ft.com/content/9b07bad3-af81-4cd2-a98a-a750fcee9d2e>.
- Perret, B., 2014, *L'économie circulaire, état des lieux et perspectives*, Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie <https://igedd.documentation.developpement-durable.gouv.fr>, consulté le 25 février 2025.
- Rapport au Parlement sur le développement de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération*, 2022, <https://www.ieefc.eu/ressource/rapport-au-parlement-sur-le-developpementde-leconomie-de-la-fonctionnalite-et-de-la-cooperation>, consulté le 5 mars 2025.
- Roux, D. et Guiot, D., 2001, « Le Développement du marché de l'occasion, caractéristiques et enjeux pour le marché du neuf », *Décisions marketing*, n°24, vol. 3, pp. 25-35.
- Schoonbaert, M.-L., 2022, « La brocante, de la rue au canapé : étude du phénomène », *DUMAS*, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04385217>, last accessed on January 15, 2025
- Observatoire Novascope, 2024, « Marché de la seconde main 2024 », <https://enov.fr/blog/actus/etude-de-marche-de-la-seconde-main>, consulté le 3 mars 2025.

Gabriel MARIAN is a lecturer in the Department of Applied Modern Languages at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, where he teaches Cultural Studies, French Media and Written/Oral Expression. He holds a doctorate in literary theory at the Sorbonne University in Paris (2006) and another one in Visual Arts at the University of Arts and Design Cluj-Napoca (2021). He is also involved in the Romanian art scene both as a gallery founder and manager (Galeria Nano, Cluj-Napoca) and as an artist, represented by IAGA Contemporary Art.